
*Une Œuvre irréductible. A propos du cinquantième
anniversaire du décès de Le Corbusier*

Gilles Ragot



Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/21176>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)

Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Gilles Ragot, « *Une Œuvre irréductible. A propos du cinquantième anniversaire du décès de Le Corbusier* », *Critique d'art* [En ligne], 46 | Printemps/Été 2016, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 17 novembre 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21176> ; DOI : 10.4000/critiquedart.21176

Ce document a été généré automatiquement le 17 novembre 2016.

Archives de la critique d'art

Une Œuvre irréductible. A propos du cinquantième anniversaire du décès de Le Corbusier

Gilles Ragot

RÉFÉRENCE

Guillemette Morel Journal, *Le Corbusier : construire la vie moderne*, Paris : Ed. du Patrimoine, 2015, (Carnets d'architectes)

Le Corbusier, William Ritter : correspondance croisée 1910-1955, lettres à ses maîtres III, Paris : Ed. du Linteau, 2014

Marc Perelman, *Le Corbusier : une froide vision du monde*, Paris : Michalon, 2015

Xavier de Jarcy, *Le Corbusier, un fascisme français*, Paris : Albin Michel, 2015

François Chaslin, *Un Corbusier*, Paris : Seuil, 2015, (Fiction & Cie)

Le Corbusier : mesures de l'homme, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2015

La Ferme radieuse et le centre coopératif, Piacé : Piacé Le Radieux, 2015

- 1 Lors des célébrations du centenaire de la naissance de Le Corbusier en 1987, un dessinateur suisse l'avait caricaturé en géant halluciné, écrasant les immeubles d'une rue traditionnelle, et poussant devant lui une foule effrayée dans un chaos indescriptible. Non sans humour, l'affiche titrait comme un mauvais film de série B : « Le Corbusier revient ! ». Le dessin évoquait autant « la mort de la rue », sentence prononcée par Le Corbusier dès les années 1920, que les fantasmes qu'exerce son œuvre ; le dessin illustrait encore la déferlante de publications et d'expositions que suscitait alors son anniversaire. Il n'existe aucun inventaire exhaustif des publications consacrées à Le Corbusier, permettant de cerner les contours du corpus d'une étude historiographique qui reste à entreprendre. L'interrogation du catalogue de la riche bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture permet d'approcher l'ampleur de ce phénomène éditorial que les

célébrations récentes du jubilé de sa mort, en 2015, ne démentent pas. La base de données du CCA ne propose pas moins de 781 occurrences sur le nom de Le Corbusier. Seul Frank Lloyd Wright fait mieux¹, les autres architectes, toutes périodes historiques confondues, arrivant très loin derrière ce duo de tête.

- 2 L'année de son centenaire, plus de soixante ouvrages consacraient l'intérêt que suscite cet œuvre, succès qui ne s'est jamais démenti depuis. L'ouverture sans réserve de ses archives conservées à la Fondation le Corbusier, l'informatisation de son inventaire, la numérisation complète de ses 35 000 plans et de ses 500 000 pièces écrites ont accompagné et facilité ce phénomène. Ainsi, se redessine en profondeur les contours de cette « Œuvre complète », que l'architecte s'était lui-même efforcé de façonner à travers la collection d'ouvrages éponymes parus de 1929 à 1965. Au fil des décennies, Le Corbusier se révèle irréductible à l'usure du temps, figure incontournable qui a définitivement marqué l'histoire de l'art. Si la connaissance que nous avons de ce parcours exceptionnel gagne progressivement en précision et en nuances, elle gagne aussi en complexité et s'ouvre à de multiples interprétations qui rendent l'homme et son œuvre également irréductibles à quelques formules globalisantes, simplificatrices.
- 3 Le cinquantième anniversaire de sa disparition a suscité 46 expositions dans quatorze pays et 44 publications. Parmi ces ouvrages, quelques rééditions de classiques comme *Le Corbusier: Ideas and Form* de William Curtis², des rééditions d'écrits de l'architecte comme une première édition turque de la *Charte d'Athènes* ou une version thaïlandaise des *Entretiens avec les étudiants des écoles d'architecture*. L'intérêt planétaire pour cet œuvre et le phénomène éditorial qu'il suscite demeurent ; mais l'heure n'est plus, comme en 1987, aux grandes synthèses ou aux grandes monographies de l'œuvre construite. Guillemette Morel Journal publie toutefois en 2015 une nouvelle monographie³. Celle-ci n'apporte aucune information ni vision nouvelle de l'architecte et de son œuvre, mais elle constitue un ouvrage de qualité, synthétique, idéal pour une première entrée dans le parcours de ce créateur.
- 4 En 2008, Nicholas Fox Weber signait la première biographie consacrée à Le Corbusier⁴. Elle précédait de peu la publication en trois tomes de sa correspondance avec sa famille, amorcée en 2011 et dont le dernier volume vient de paraître en 2016⁵. A ces éclairages de premier ordre sur la personnalité de l'architecte, Marie-Jeanne Dumont ajoute l'édition de sa correspondance avec l'écrivain et critique d'art William Ritter⁶. Ce recueil clôt la publication, en trois tomes de la correspondance échangée avec les mentors que Le Corbusier avait lui-même choisis pour parfaire sa formation : le peintre Charles Leplattienier, l'architecte Auguste Perret et William Ritter. Cet important appareil critique, patiemment établi et commenté, fourmille d'innombrables micro-informations qui enrichiront longtemps les recherches à venir. La correspondance avec William Ritter qui s'étend de 1910 à 1955, mais qui porte essentiellement sur le temps de la lente métamorphose de Charles Edouard Jeanneret en Le Corbusier en 1920, dresse un portrait nuancé et complexe de cet homme. S'y révèle au fil des lettres, la patience et la minutie qu'il apporte à se construire intellectuellement et culturellement, mais aussi sa capacité de travail hors norme, et son étonnante acuité visuelle mise au service d'un sens critique rare. Le jeune homme mûrit autant grâce au doute qui le pousse dans un questionnement constant, que par la volonté de bousculer les lignes établies où se mêle aussi la crainte de voir son ambition étouffée prématurément dans les limites étroites de la Suisse. Crainte partagée par William Ritter qui dès ses premières rencontres avec ce jeune homme de 23

ans aura perçu le potentiel qui est en lui et qui lui fera promettre de quitter sa ville natale de La Chaux-de-Fonds.

- 5 Une exposition intitulée *Le Corbusier : le jeu du dessin* présentée successivement aux musées Picasso de Münster et d'Antibes révèle aussi le labeur secret, la part de l'intime, dans la formation et la démarche de l'artiste. S'appuyant, sur le même corpus de quelques 6 500 dessins, Danièle Pauly signe un ouvrage intitulé *Le Corbusier et le dessin*, où elle révèle toutes les facettes et les fonctions successives de ce média dans la pratique de Jeanneret puis de Le Corbusier⁷ : outil d'analyse et d'apprentissage, outil d'observation, outil de création artistique et de processus du projet. Construit sur la mise en parallèle des dessins et de la correspondance, l'étude de Danièle Pauly trouve dans les ouvrages de Marie-Jeanne Dumont un écho remarquable, tant l'artiste et ses mentors ont souvent discuté des vertus du dessin et de la qualité de ceux du futur architecte.
- 6 Les publications évoqués jusqu'ici apportent toutes les garanties d'une démarche scientifique, au service d'une lecture approfondie et plurielle de l'homme et de son œuvre, loin de la démarche qui caractérise trois autres publications parues en 2015 et qui monopolisèrent l'intérêt des médias en leur offrant un sujet vendeur sinon racoleur, celle d'une face cachée de Le Corbusier. Deux de ces ouvrages, celui de Xavier de Jarcy, *Le Corbusier : un fascisme français*, et celui de François Chaslin, *Un Corbusier*, sont présentés comme des révélations qui accuseraient en creux la communauté scientifique internationale d'avoir fermé les yeux sur la véritable personnalité de Le Corbusier⁸. Sur le fond, ces deux ouvrages tentent de démontrer que Le Corbusier fut antisémite, collaborateur du régime de Vichy, et fasciste. Aucune révélation pourtant dans ces livres qui s'appuient sur des textes ou des faits connus, publiés et commentés depuis plusieurs décennies. Les auteurs dressent un procès dans une sélection de faits ou de citations exclusivement à charge. Les propos antisémites de Le Corbusier, incontestables mais qui se limitent à quelques phrases ou quelques mots dans un océan de textes et de prises de positions de l'architecte proviennent exclusivement de sa correspondance privée. Le Corbusier tient des propos qui sont ceux d'un antisémitisme latent, hélas commun dans l'Europe de la première moitié du XXe siècle et qu'une remise en perspective historique aurait permis de resituer à sa juste valeur. En revanche, les propos publics de l'architecte où, à plusieurs reprises, il déplore le sort réservé aux Juifs ne sont jamais cités. Et pourtant, combien d'intellectuels, d'artistes ou de politique dénonçaient, comme Le Corbusier le fit dès 1938 « la menace d'anéantissement » pesant sur « six millions de juifs » ?⁹ On le savait déjà, Le Corbusier séjourna un an à Vichy où il crut pouvoir trouver un pouvoir autoritaire capable de lui donner les moyens de réaliser ses principes d'un urbanisme réformateur radical. Il n'obtint aucune commande, ne dénonça personne, ne participa à aucune évaluation des biens juifs comme le firent un très grand nombre d'architectes français qui ne pouvaient ignorer qu'ils contribuaient ainsi à la spoliation des Juifs et à leur déportation. Son seul « crime » fut de rechercher une mission pour éradiquer les nombreux îlots insalubres qui faisaient alors de Paris la capitale d'un pays où le taux de mortalité due à la tuberculose était un des plus élevé au monde. Ces deux ouvrages procèdent par une focalisation exclusive sur ses amitiés avec les milieux fascisants de l'entre-deux guerres, faisant systématiquement l'impasse sur ses autres réseaux de relations. A cette approche par exclusion, s'ajoute également une totale absence de remise en contexte des conditions du débat sur l'architecture et de l'urbanisme de l'entre-deux guerres. Plus d'un tiers de la population française vit alors dans des taudis ou des logements totalement insalubres privés de tout confort, situation

que les pouvoirs publics ignorent complètement hormis quelques lois d'aides au logement inadaptées et inefficaces. Les projets des modernes sont une des rares réponses à cet enjeu majeur.

- 7 Assimilation de propos privés à des prises de position publique, sélection partielle de l'information, amalgames, présentation détaillée de personnages s'étant complètement compromis dans les milieux fascistes ou avec Vichy comme autant de preuves d'une hypothétique compromission de l'architecte, absence de mise en perspective historique, tels sont les principaux défauts de ces ouvrages. Xavier de Jarcy écrit dès sa quatrième de couverture que le fascisme corbuséen expliquerait le « cynisme en béton armé », et ses « fourmilières à l'esthétique austère et hautaine », empruntant ainsi, presque mot pour mot, à Camille Mauclair¹⁰, les propos qu'il tenait déjà dans les années 1930 lorsque ce dernier dénonçait « les termitières » du « grand prêtre du nudisme bétonnier ». L'auteur tombe ici dans la critique éculée d'une architecture moderne totalitaire qui opprimerait et profilerait les corps, thèse défendue depuis longtemps par Marc Perelman et que ce dernier reprend une nouvelle fois dans son ouvrage *Le Corbusier : une froide vision du monde*¹¹. Cette dernière livraison n'apporte rien de plus que ses essais précédents. L'analyse s'appuie exclusivement sur des textes et des projets étudiés hors du contexte dramatique de la situation du logement. La thèse à charge est également complètement coupée de la prise en compte de la réalité construite et de l'analyse des caractères de l'architecture corbuséenne : qualités distributives, qualités spatiales, attention à la lumière et au confort en général. Ces qualités analysées par de très nombreux historiens, mais aussi par des sociologues ne sont pas celles d'une architecture qui formate les corps et les esprits ; elles sont, de plus, plébiscitées par les usagers qui vivent, travaillent, étudient ou prient encore aujourd'hui dans des réalisations de l'architecte.
- 8 L'exposition sur *Le Corbusier : mesures de l'homme*, présentée au Centre Pompidou, et le catalogue qui l'accompagne, restituent la place fondamentale qu'occupe le corps dans la pensée et l'œuvre de Le Corbusier : le corps humain comme mesure de toute architecture, le corps comme source d'inspiration d'une œuvre picturale, le corps autour duquel se moule un nouveau mobilier qui autorise la relaxation, le corps comme récepteur de multiples expressions plastiques, celles issues de la matière lisse ou brute, de la couleur ou de la lumière.
- 9 L'œuvre corbuséenne est protéiforme, complexe, paradoxale et contradictoire. C'est ce qui la rend incontournable dans l'histoire de l'architecture contemporaine et irréductible à toute approche partielle. Seule la prise en compte de sa totalité et de son contexte d'élaboration peut permettre de comprendre pourquoi elle occupe, hors de tout jugement de valeur, une place exceptionnelle et durable dans l'histoire de l'architecture.

NOTES

1. Le nom de Wright revient 1128 fois.

2. La première édition publiée, comme celle de 2015, à Londres, chez Phaidon date de 1986.

3. Morel Journal, Guillemette. *Le Corbusier : construire la vie moderne*, Paris : Ed. du Patrimoine, 2015, (Carnets d'architectes)
4. Fox Weber, Nicholas. *Le Corbusier : A Life*, New York : Knopf, 2008. Publié en 2009 en français, sous le titre *C'était Le Corbusier*, Paris : Fayard.
5. *Le Corbusier. Correspondance. Lettres à la famille 1900-1925*, tome I, édition établie, annotée et présentée par Rémi Baudouï et Arnaud Dercelles, Paris : Fondation Le Corbusier ; Infolio, 2011. Tome II : 1926-1946 (paru en 2013) ; tome III : 1947-1965 (paru en 2016).
6. *Le Corbusier – William Ritter. Correspondance croisée 1910-1955*, édition établie par Marie-Jeanne Dumont, Paris : Le Linteau, 2015. Du même auteur chez le même éditeur : *Le Corbusier. Lettres à Auguste Perret* (2002) ; *Le Corbusier. Lettres à Charles Leplatténier* (2006).
7. Pauly, Danièle. « *Ce Labeur secret* ». *Le Corbusier et le dessin*, Lyon : Fage, 2015
8. Jarcy, Xavier de. *Le Corbusier : un fascisme français*, Paris : Albin Michel, 2015. François Chaslin, *Un Corbusier*, Paris : Seuil, 2015
9. Le Corbusier, Introduction du rapport C fait pour W. Von Weisl, juif allemand partisan du Sionisme. Novembre/Décembre 1938. Archives FLC C3 (12) 1.
10. Camille Mauclair (1872-1945), publie notamment, en 1930, *Les Métèques et l'art français*. A la libération, le Comité national des écrivains l'inscrit sur la liste des auteurs « interdits ».
11. Perelman, Marc. *Le Corbusier : une froide vision du monde*, Paris : Michalon, 2015